

Les Témoins du Val d'Orge

De nombreux membres du secteur se mobilisent au sein d'associations, d'ONG solidaires. Le Comité de Solidarité, soutenu par l'Équipe Pastorale, souhaite partager avec tous, au long de l'année, ce qu'ils vivent dans leurs rencontres. Voici le premier de ces témoignages.

10 octobre : Journée mondiale de lutte contre la peine de mort.



L'année 2016 marque le 35^{ème} anniversaire de l'abolition de la peine de mort en France.

Je crois que j'ai toujours été contre la peine de mort car elle est pour moi la négation de l'humanité et elle va à l'encontre du message Chrétien qui veut que toute personne soit capable de rédemption et que sa vie ne se limite pas à un acte, aussi monstrueux soit il.

J'ai commencé à correspondre avec un prisonnier des couloirs de la mort en décembre 2014. J'ai commencé cette correspondance avec un peu de crainte : j'avais lu ce pour quoi celui à qui j'adressais ma première lettre avait été condamné et c'était monstrueux... mais je m'étais engagé et j'ai posté ma lettre.

Cela fait 2 ans que je correspond avec Hitch comme ses amis l'appellent. Hitch est entré dans les couloirs de la mort à 20 ans quand je rentrais en CM2 et il a vécu pendant les 39 années où j'apprenais un métier, me mariait,

élevait mes filles...dans une cellule de 2m sur 3 qui n'est pas fermée par une porte mais par une grille.

Il m'écrivit « *je suis enfermé 24h sur 24 avec le droit de sortir faire de l'exercice dans une cour 2h30 deux fois par semaine. Avant j'y jouais au basket ou au volley mais l'âge nous rattrape tous et maintenant, j'essaie simplement de garder la forme...* »

En commentant des photos de la forêt de St Eutrope que je lui avais envoyées, il m'en a dit plus sur sa vie d'avant « *les photos du bois que tu m'as envoyées me font penser à l'endroit de l'Arkansas où j'ai grandi. Jusqu'à ce que j'ai 12 ans, je vivais à coté de champs de coton à 7 miles de la ville la plus proche dans un endroit environné de rivières et de bois et je ressemblais à Tom Sawyer. Ma mère s'est remariée et je ne me suis pas entendu avec mon beau père. Nous avons été vivre dans une petite ville de 2000 habitants et j'ai quitté l'école quand j'avais 13 ans. J'ai été charpentier, j'ai travaillé sur une barge du Mississippi, j'ai conduit un tracteur, cueilli des fruits, surveillé les clôtures*

dans un ranch...à 20 ans, j'en avais fait plus que beaucoup dans leur vie mais pour moi, c'était juste survivre».

Ainsi j'ai commencé à découvrir une personne et non un homme réduit à un acte commis il y a quarante ans. J'aurais pu être cet homme si je n'avais pas eu la chance de naître dans une famille unie et aimante.

Hitch m'en parle dans une de ses lettres *«Nous ne pouvons pas être rémunéré en écrivant un article pour un magazine ou de la poésie. Nous n'avons pas le droit de gagner de l'argent de quelque façon que ce soit. Avant, ceux qui le pouvaient, vendaient leurs peintures ou leurs livres... mais l'administration n'aimait pas ça parce que les gens nous voyaient comme des hommes. Ils préfèrent qu'on nous voit comme des monstres. Les pires des pires. C'est plus facile pour qu'on continue à nous exécuter. La Poésie et l'Art, ça faisait que les gens nous voyait comme des hommes»*

Quand j'ai lu cette partie de la lettre, j'ai dû m'arrêter de lire pour prier.

Hitch me parle de ses conditions de détention, des chaînes évangéliques et de ces prédicateurs dont le but, me dit il, est de gagner toujours plus d'argent. Il m'a demandé si j'étais chrétien lui continue à croire, malgré tout, en Dieu.

Il me parle de sa vie en détention : de la chaleur qui l'accable en été et de sa cellule glaciale en hiver, du menu de la cantine...viande reconstituée et légumes exécrables. De son anniversaire où il reste allongé sur sa couchette et où sa joie est de manger un cookie.

Des nouvelles de la prison me parviennent *«nous avons eu une mauvaise semaine : deux personnes exécutées et une autre qui est partie d'une crise cardiaque pendant sa promenade : la porte de derrière vers la liberté comme on appelle ça ici»* et il me dit *«Je sais que ma vie ici est difficile à croire. Ça fait 39 ans que je la vis...j'appelle ça «another day in paradox»*

Il me parle aussi de choses qui peuvent nous sembler insignifiantes comme des chorales qui au moment de Noël viennent chanter dans les couloirs de la prison, d'une carte pour son anniversaire qu'un groupe d'Amnesty lui a envoyée. Insignifiantes pour nous mais très importantes pour lui.

Hitch n'est pas aigri. Il m'encourage à agir ici, en France, pour les personnes qui sont derrière les barreaux. Convaincu je me suis lancé.

Son rêve, qui revient souvent dans sa correspondance, est de pouvoir être libre bien sûr mais surtout de pouvoir revoir sa mère de 92 ans atteinte de la maladie d'Alzheimer, placée dans une institution, avant qu'elle ne meure.

Il n'a pas peur de la mort... il l'a déjà frôlée il y a 14 ans quand il a vu son exécution suspendue 12 heures avant l'injection.

C'est moi qui ait peur quand je regarde sur internet les exécutions prévues en Floride parce que j'écrivais à une personne des couloirs de la mort il y a deux ans et maintenant, c'est avec un ami que je correspond.

Je ne me serais pas lancé seul dans cette correspondance car je savais qu'il y aurait des moments de doute. Maintenant si je lis que Hitch doit être exécuté, le monde s'effondrera. Cependant le groupe de l'ACAT, dont je fais partie, et ceux que j'aime sauront me soutenir.



ACAT
france

Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture
Groupe du Val D'orge

Pierre-Laurent